

# REVUE DE PRESSE



29 JUIN ▶  
21 JUL. 2024 17h35  
RELÂCHE LES MARDIS  
**SALLE TOMASI**  
4 RUE BERTRAND // AVIGNON

Billetterie  
**09 74 74 64 90**  
[www.la-factory.org](http://www.la-factory.org)

AVIGNON Ville d'exception | RÉGION SUD | PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR | Département VAUCLUSE



L'Agence LM - Lynda Mihoub  
06.60.37.36.27 - [Lynda@LagenceLM.com](mailto:Lynda@LagenceLM.com)  
[www.lagencelm.com](http://www.lagencelm.com)



# PRESSE ÉCRITE



# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



## « Monstres » d'Élisa Sitbon Kendall interroge la question de l'identité

Publié le 3 juin 2024

LA FACTORY – SALLE TOMASI /  
TEXTE ÉLISA SITBON KENDALL /  
MISE EN SCÈNE ÉLISA SITBON  
KENDALL ET GAIL-ANN WILLIG

**Première pièce d'Élisa Sitbon Kendall, Monstres interroge la question de l'identité, de la domination, de l'appropriation culturelle. Une proposition en forme de mise en abyme interprétée par Bonnie Charlès, Jacques-Joël Delgado, Olenka Ilunga et Kerwan Normant.**

### **Monstres est votre première pièce. Comment êtes-vous arrivée à l'écriture théâtrale ?**

**Élisa Sitbon Kendall :** Avant de me diriger vers le théâtre, je travaillais dans le développement international, notamment pour la Banque Mondiale et les Nations-Unies. Un jour, je me suis rendu compte que j'avais besoin d'autre chose. Je me suis inscrite au Cours Florent sans avoir presque jamais été au théâtre de ma vie. Ça a été une claque. J'ai commencé à lire du théâtre et, petit à petit, l'écriture théâtrale s'est imposée à moi comme une évidence.

### **Comment est née Monstres ?**

**É.S.K. :** Ce projet est né de la découverte du couple d'auteurs que formaient André et Simone Schwarz-Bart, elle Guadeloupéenne, lui « petit Juif » rescapé de la Shoah. Ensemble, ils ont dédié leur œuvre à créer un dialogue entre leurs peuples respectifs. Mais André a été délégitimé et ostracisé lorsqu'il a écrit sur l'esclavage. Simone raconte comment cette critique lui a été insupportable. Il s'est par la suite effacé de la scène littéraire. Cette histoire m'a touchée. On était dans les années 1970. La question de l'appropriation culturelle était déjà là. La société n'a pas réussi à approfondir le sujet. Aujourd'hui, les réseaux sociaux polarisent beaucoup ces débats. Pourtant, la question de la légitimité de l'artiste à parler de l'histoire de l'autre reste centrale. Elle touche à nos identités, nos imaginaires, mais parle surtout d'accès et de privilèges.

### **« LA QUESTION DE LA LÉGITIMITÉ DE L'ARTISTE À PARLER DE L'HISTOIRE DE L'AUTRE RESTE CENTRALE »**

### **Quel théâtre avez-vous élaboré à partir de ce sujet ?**

**É.S.K. :** On a parfois l'impression que ces questions sont prises en étau dans un conflit entre générations. Avec ma co-metteuse en scène, Gail-Ann Willig, nous avons cherché à inventer un jeu vivant, des corps en mouvement, une jeunesse au plateau dans un décor vieillissant, comme un nouveau monde qui peine à éclore. Dans Monstres, des personnages de jeunes comédiens sont en résidence de création dans une vieille bâtisse dont on aurait poussé les meubles pour répéter. Le choix des musiques reflète aussi cette tension, entre rap français actuel et jazz américain des années 1960, en passant par de la musique électronique. Des moments de vie ancrés dans le réel alternent avec des moments oniriques, comme suspendus dans le temps.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleyamat

# la terrasse

Le journal de référence  
des arts vivants en France

32<sup>e</sup> saison

Entretien / Élisabeth Sitbon Kendall

## Monstres

LA FACTORY - SALLE TOMASI / TEXTE ÉLISABETH SITBON KENDALL / MISE EN SCÈNE ÉLISABETH SITBON KENDALL ET GAIL-ANN WILLIG

Première pièce d'Élisabeth Sitbon Kendall, *Monstres* interroge la question de l'identité, de la domination, de l'appropriation culturelle. Une proposition en forme de mise en abyme interprétée par Bonnie Charlès, Jacques-Joël Delgado, Olenka Ilunga et Kerwan Normant.

**Monstres est votre première pièce. Comment êtes-vous arrivée à l'écriture théâtrale ?**

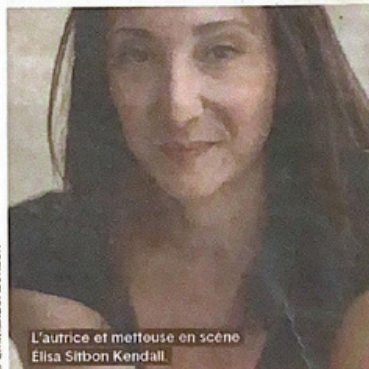
**Élisabeth Sitbon Kendall :** Avant de me diriger vers le théâtre, je travaillais dans le développement international, notamment pour la Banque Mondiale et les Nations-Unies. Un jour, je me suis rendu compte que j'avais besoin d'autre chose. Je me suis inscrite au Cours Florent sans avoir presque jamais été au théâtre de ma vie. Ça a été une claque. J'ai commencé à lire du théâtre et, petit à petit, l'écriture théâtrale s'est imposée à moi comme une évidence.

**Comment est née *Monstres* ?**

**É. S. K. :** Ce projet est né de la découverte du couple d'auteurs que formaient André et Simone Schwarz-Bart, elle Guadeloupéenne, lui « petit Juif » rescapé de la Shoah. Ensemble, ils ont dédié leur œuvre à créer un dialogue entre leurs peuples respectifs. Mais André a été délégitimé et ostracisé lorsqu'il a écrit sur l'esclavage. Simone raconte comment cette critique lui a été insupportable. Il s'est par la suite effacé de la scène littéraire. Cette histoire m'a touchée. On était dans les années 1970. La question de l'appropriation culturelle était déjà là. La société n'a pas réussi à approfondir le sujet. Aujourd'hui, les réseaux sociaux polarisent beaucoup ces débats. Pourtant, la question de la légitimité de l'artiste à parler de l'histoire de l'autre reste centrale. Elle touche à nos identités, nos imaginaires, mais parle surtout d'accès et de privilèges.

**Quel théâtre avez-vous élaboré à partir de ce sujet ?**

**É. S. K. :** On a parfois l'impression que ces questions sont prises en étau dans un conflit entre générations. Avec ma co-metteuse en scène, Gail-Ann Willig, nous avons cherché à inventer un jeu vivant, des corps en mouvement, une jeunesse au plateau dans un décor vieillissant, comme un nouveau monde qui



L'auteur et metteuse en scène  
Élisabeth Sitbon Kendall.

« La question  
de la légitimité  
de l'artiste à parler  
de l'histoire de l'autre  
reste centrale. »

peine à éclore. Dans *Monstres*, des personnages de jeunes comédiens sont en résidence de création dans une vieille bâtisse dont on aurait poussé les meubles pour répéter. Le choix des musiques reflète aussi cette tension, entre rap français actuel et jazz américain des années 1960, en passant par de la musique électronique. Des moments de vie ancrés dans le réel alternent avec des moments oniriques, comme suspendus dans le temps.

Entretien réalisé  
par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Factory - Salle Tomasi,  
4 rue Bertrand, 84000 Avignon.  
Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 17h35.  
Relâche les mardis. Tél : 09 74 74 64 90.

# Vaucluse Hebdo

**Et aussi à ne pas manquer, c'est inédit**

## **Monstres**



création artistique qui au cours de sa construction fait résonner le vécu des artistes et met en exergue la nécessité d'écouter et le chemin de l'appropriation culturelle. A voir pour le mélange judicieux de théâtre, danse et musique au service du sujet.

***La Factory, salle Tomasi, jusqu'au 21 juillet, relâche le mardi.***

## Avignon Festival Off

# "Monstres": au théâtre, quid de l'appropriation culturelle ?

Pour sa première mise en scène, Elisa Sitbon-Kendall présente à la salle Tomasi de la Factory, une réflexion puissante autour de quatre jeunes comédiens et de leur rapport à la société actuelle.

**L**e vieux monde se meurt, le nouveau tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres." Cette citation d'Antonio Gramsci, théoricien politique et communiste italien, a inspiré le titre de cette pièce. "Monstres" raconte le destin de quatre jeunes comédiens et leurs réflexions sur l'appropriation culturelle. Noé, Angèle, Amédée et Sara montent leur spectacle lorsqu'une dispute éclate en pleine répétition. Noé peut-il bien raconter l'histoire d'un ouvrier haïtien et de sa femme s'il n'a jamais connu l'exil et le racisme? "Chaque personnage représente un point de vue de la société. Je voulais qu'on aille en profondeur dans chacun d'entre eux. Je ne voulais pas tomber dans quelque chose de moralisateur", dépeint Elisa Sitbon-Kendall.

Pour ce faire, l'auteure a réalisé un vaste travail de recherche. "J'ai parlé avec des chercheurs, des sociologues. Après, il y a eu le travail avec les comédiens. On n'a pas les mêmes relations au monde de par là où on est né. Aujourd'hui, les gens disent 'On a le droit de rien dire. Ce n'est pas une question de droit. On a le droit de tout dire, on est dans un pays libre'. La question, c'est comment je raconte l'histoire de l'autre et comment bien le faire", développe l'autrice.

Une pièce ambitieuse car c'est la première d'Elisa Sitbon-Kendall, autant à l'écriture qu'à la mise en scène. Après avoir intégré le cours Florent suite une reconversion professionnelle, elle fait le Festival cette année. Elle aborde dans ce texte original la question de la légitimité à parler d'un sujet, et notamment au théâtre.



Kerwan Normant, Bonnie Charlès, Jacques-Joël Delgado et Olenka Ilunga sont étincelants dans "Monstres", de la compagnie éponyme. / PHOTO A. DIMOU  
Avec à la mise en scène : Elisa Sitbon et Gail-Ann Willig

### Une mise en scène moderne et énergique

Elisa Sitbon-Kendall déploie cette question de société avec une mise en scène qui oppose les mondes et les idées. "On voulait une espèce de jeunesse, des corps en mouvement, juste une innocence dans un décor un peu vieillissant. Ce vieux monde les absorbe, ils veulent faire naître un autre monde. Et ces questionnements-là font partie de ceux de la jeunesse d'aujourd'hui.

Mais on peine à trouver une solution, et à s'entendre les uns les autres, on peine à avoir ces avancées sociales-là parce qu'il y a toujours le vieux monde qui te remet en arrière", décrit l'auteure. Ce vieux monde s'oppose à la dynamique nouvelle créée par les comédiens, mais aussi à travers le choix des musiques, de Billie Holiday à Bachar Mar Khalifé, en passant par le rappeur Tif. Une pièce qui prend tout son sens dans le

climat politique actuel. "Je lie ça beaucoup à la situation politique. Aujourd'hui, aussi, on a envie d'avancer, mais il y a une espèce de relant ancien qui remet les choses en arrière. Je trouve ça vraiment difficile pour la nouvelle génération".

Margaux HOUICINE

Monstres au théâtre de la Factory, salle Tomasi, 4 rue Bertrand, à 17h35 jusqu'au 21 juillet. Entrée : 12 et 20€.

# l'Humanité

## THÉÂTRE À la recherche de l'identité

Inspirés par André et Simone Schwarz-Bart, de jeunes comédiens font avec détermination leur premier festival. La pièce *Monstres* est d'abord, en 2022, un spectacle écrit par Élisabeth Kendall pour une présentation de fin d'année au cours Florent. Quelques séances publiques sont données, puis naît une nouvelle version, que l'autrice met en scène avec la complicité de Gail-Ann Willig. Avec une nouvelle équipe de comédiens : Kerwan Normant, Olenka Ilunga, Jacques-Joël Delgado, Bonnie Charlès. Leur jeunesse, leur enthousiasme sont réjouissants, en dépit de quelques maladresses qui se gommeront au fil du temps. *Monstres* raconte l'aventure de quelques acteurs qui montent une pièce, inspirée par l'œuvre d'André et Simone Schwarz-Bart. Elle, Guadeloupéenne marquée par l'esclavage, et lui, dont la famille a été exterminée dans les camps nazis. Les questions d'identité comme de domination structurent cette première pièce. ■ **G. R.**

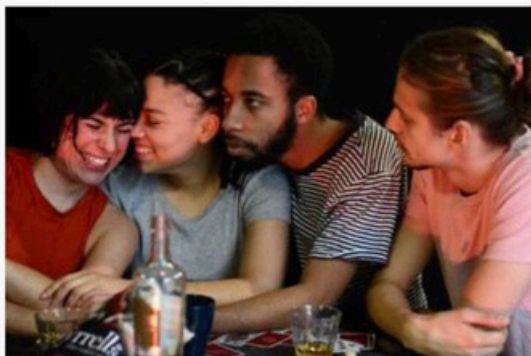
---

À la Factory (salle Tomasi), 17 h 35. Rens. : 09 74 74 64 90.

## **Théâtre** **Au Festival d'Avignon,** **l'appropriation culturelle** **dans le viseur de** **«Monstres»**

Article réservé aux abonnés

Mettant en scène l'écriture d'une pièce de théâtre, Elisa Sitbon Kendall questionne, tout en nuance, la justesse de l'artiste lorsqu'il se frotte aux sujets dont il est trop éloigné.



Dans «Monstres», les quatre jeunes comédiens se glissent dans la peau de... comédiens, qui décident de monter une pièce. (Elisa Sitbon Kendall)

par [Lara Clerc](#)

Est-on légitime pour tout écrire ? Tout jouer ? Pour une première pièce, le collectif Monstres s'attaque à un mastodonte des questions polémiques : l'appropriation culturelle. *Monstres*, c'est l'histoire de quatre comédiens, tout juste sortis d'école, qui décident de monter une pièce lors d'une résidence. C'est Noé (interprété par Kerwan Normant), qui l'écrit ; il choisit de s'inspirer de l'œuvre de Simone et André Schwarz-Bart, un couple d'écrivains qui a bâti son œuvre sur la souffrance de leurs familles respectives, elle de ses ancêtres esclaves, et lui de sa famille déportée. Mais alors que les répétitions commencent, Angèle (Olenka Ilunga) ne tient plus : l'écriture n'est pas assez juste. Noé a 20 ans, il est blanc, c'est un homme... Il ne comprend pas de quoi il parle.

Les quatre vingtenaires se saisissent de la question identitaire à bras-le-corps. Et si cette pièce tombe dans une édition très politique du Festival d'Avignon, elle n'a pas peur de faire dans la nuance et la bienveillance. Chacun parle et s'écoute, même s'ils ne s'entendent pas toujours. Malgré quelques écueils de première production, certains mots prennent des doubles sens, chaque rictus en appelle d'autres dans nos mémoires. Et au milieu du tumulte de l'actualité politique, on se prend à écouter ces jeunes qui tentent simplement de discuter.

*Monstres*, d'Elisa Sitbon Kendall au théâtre La Fausse  
salle Tomasi à Avignon, jusqu'au 21 juillet.







# Théâtral magazine

## “Elisa Sitbon Kendall Parler de l'autre”

Publié dans l'édition juillet-août 2024

Dans *Monstres*, quatre jeunes comédiens en pleine répétition d'une pièce s'interrogent sur leur légitimité à parler de problématiques qui ne les touchent pas directement. Après des années à œuvrer pour des organisations internationales, Elisa Sitbon Kendall trouve dans l'écriture et la mise en scène davantage d'adéquation avec son idéal d'engagement.

De quoi parle votre pièce *Monstres* ?

Elisa Sitbon Kendall : Quatre jeunes comédiens essaient de créer leur prochaine pièce. L'un d'entre eux propose d'écrire sur un haïtien et sa femme à partir de l'œuvre de Simone Schwartz-Bart. Mais les autres s'interrogent sur sa légitimité à raconter cette histoire alors qu'il a 20 ans, qu'il est blanc et que c'est un homme. La genèse du projet c'était l'histoire d'André et Simone Schwartz-Bart, lui juif dont la famille a été exterminée dans les camps et prix Goncourt en 1959 et elle d'origine guadeloupéenne. Leurs histoires se faisaient écho. Et quand il écrit *La Mulâtresse Solitude* en 1972, un livre sur l'esclavage, la communauté juive lui reproche de comparer ses souffrances à celles de la communauté noire. Il a été tellement touché par ces critiques qu'il s'est retiré de la scène littéraire. J'ai trouvé ça extrêmement bouleversant et complètement prémonitoire de ce qui se passe aujourd'hui. Autour de moi, les metteurs en scène, les dramaturges se posent tous ces questions-là. **Quand on est artiste, on parle de l'histoire de l'autre. Et donc il s'agit de savoir comment le faire bien.**

Pourquoi ce titre de *Monstres* ?

Parce que dans la vie quotidienne on ne s'écoute pas. Et à force, on devient le monstre de l'autre. Et aussi par rapport à cette citation du philosophe italien Antonio Gramsci qui a guidé la mise en scène "*Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur seuls surgissent les monstres*". Avec Gail-Ann Willig qui met en scène la pièce avec moi, on a l'impression que ces questions-là sont prises en étau dans des conflits entre générations. Donc on voulait mettre les jeunes comédiens dans un décor un peu vieillissant, comme s'ils incarnaient un Nouveau Monde qui peine à éclore et dont ils repoussent les vieux meubles tout le temps. On mélange aussi beaucoup de musiques des années 60 et d'aujourd'hui.

Avant de devenir comédienne, vous avez travaillé pour les Nations Unies et pour la Fondation Bill Gates...

A vingt ans, j'étais portée par un idéal très fort ; pour moi la lutte contre la pauvreté est essentielle. Mais très vite je me suis rendu compte que mon travail m'éloignait des populations que j'essayais d'aider et l'idéalisme que je recherchais n'était pas assouvi.

C'est pour ça que je me suis dirigée vers le théâtre. J'ai suivi une formation de comédienne au cours Florent et puis l'écriture théâtrale s'est imposée à moi. Je me sens plus en adéquation avec mon idée de l'engagement en faisant du théâtre.

Propos recueillis par  
Hélène Chevrier



■ *Monstres*, texte Elisa Sitbon Kendall, mise en scène Elisa Sitbon Kendall & Gail-Ann Willig, avec Bonnie Charlès, Jacques-Joël Delgado, Olenka Ilunga, Kerwan Normant. La Factory Salle Tomasi, 4 rue Bertrand 84000 Avignon, 09 74 74 64 90, à partir du 29/06 à 17h35

## « Monstres » d'Elisa Sitbon Kendall, l'appropriation culturelle en question

13/07/24

Portant au plateau ses propres mots dans une mise en abîme du théâtre, Elisa Sitbon Kendall questionne, à La Factory à Avignon, la légitimité de chacun de parler de sujets qui leur seraient par trop éloignés.

Quand le public entre en salle, c'est la fête sur le plateau. Bières à la main, quatre amis jouent aux cartes et chantent à tue-tête. Ambiance cool et réjouissante de fin de soirée, une belle complicité les unit. Puis, imperceptiblement, on entre dans le vif du sujet. Noé (Kerwan Normant), jeune auteur et metteur en scène à peine sorti d'école mais déjà repéré, prépare sa prochaine pièce. En plein processus créatif, il a convié, le temps d'une résidence, deux comédiennes (Olenka Ilunga et Bonnie Charlès) et un comédien (Jacques-Joël Delgado). Curieux de ce qu'il a écrit, les trois interprètes insistent pour qu'il leur montre une ébauche du texte. Malgré ses réticences, il finit par céder aux injonctions de ses joyeux compères.

Le jeune artiste imagine une fiction autour de l'histoire d'amour contrarié de Simone et André Schwarz-Bart. Les écrits de ce couple d'écrivains sont irrigués par la souffrance subie par leurs familles respectives : elle est descendante d'esclaves, et pour lui, le père, la mère et le frère ont été déportés. Très vite, les mots sonnent creux. Angéle (Olenka Ilunga), qui joue le rôle principal, ne tient plus. Le ton monte. Elle sort de sa réserve et invective Noé sur son incapacité à comprendre son sujet. En tant qu'homme blanc, comment pourrait-il parler d'une femme racisée et de ses difficultés à exister dans un monde toujours pétri de colonialisme, ou d'un homme juif ayant subi l'antisémitisme ?

Derrière cette mise en abîme du théâtre et de la question brûlante de l'appropriation culturelle, Elisa Sitbon Kendall fait du plateau un forum de pensées où les idées se confrontent et s'affrontent, instillant en chacun des spectateurs une réflexion sur le sujet. Accompagnée à la mise en scène par Gail-Ann Willig, elle se saisit avec fièvre et justesse du débat identitaire. Porté par quatre comédiens tout feu tout flamme, *Monstres* met à nu les différents points de vue dans une sorte de joute verbale vive, parfois exubérante, mais qui évite, sur le fil, la caricature. **Drôle autant que touchante**, cette première pièce a les faiblesses de la jeunesse mais aussi ses forces : **fougue et fureur !**

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Avignon

## Monstres

11/07/24

Présentée au Festival Off d'Avignon, "Monstres" est une création audacieuse et actuelle qui se penche sur les questions de racisme ordinaire, d'identité et d'intégration. La pièce, écrite et mise en scène par Elisa Sitbon Kendall et Gail-Ann Willig, met en scène quatre jeunes comédiens déterminés à monter une pièce inspirée de l'œuvre de Simone et André Schwarz-Bart.

Les premières scènes de répétition dévoilent un enthousiasme collectif, bientôt éclipsé par des divergences profondes. La pièce aborde de manière frontale et sans concession la question de l'appropriation culturelle, posant des questions cruciales : comment parler du racisme sans en être victime soi-même ? Comment se construire dans la différence ? Le point de vue des artistes est magnifiquement illustré à travers des dialogues intenses et des moments de danse qui ajoutent une dimension poétique à l'ensemble.

Les acteurs livrent des performances intéressantes portant à réflexion. **Leur jeu et leur capacité à incarner des personnages en quête de leur propre identité sont remarquables.** Dans le spectacle l'auteur de la pièce comment de nombreux impairs que l'on pourrait tous faire à cause des stéréotypes dans lequel on vit.

"Monstres" questionne la normalisation du racisme, la difficulté de communication et la recherche de soi dans un monde cloisonné par des stéréotypes. La pièce ne donne pas de réponses faciles, mais pousse le spectateur à réfléchir profondément sur ces enjeux de société. Avec des répliques percutantes telles que "Si ça sent bon pour quelqu'un, c'est que ça pue pour un autre", elle met en lumière la complexité des relations humaines et la difficulté d'atteindre une compréhension mutuelle.

# VIVANTMAG

## MONSTRES

11/07/24

« Pourquoi tu laisserais les autres raconter ton histoire à toi ? On parle de toi, sans toi. »

Les comédiens sont déjà sur scène lorsque les spectateurs font leur entrée. Ils rient et chantent, pendant que la musique fait vibrer les murs et que l'alcool coule généreusement.

Le spectacle commence sur cette réunion tardive entre amis. Noé est un jeune prodige écrivain de théâtre. Très attendu à la suite de son dernier succès, il décide de partir en résidence avec ses amis et comédiens - Amédée, Sara et Angèle, pour créer ce qui sera sûrement son prochain succès. Ce projet devrait être celui qui leur donnera la reconnaissance dont ils rêvent tous tant. Il s'agit d'une pièce inspirée de l'œuvre de Simone et André Schwartz-Bart sur la vie d'un migrant haïtien et de sa femme.

Les répétitions commencent dans l'effervescence et le bonheur de la création. Cette ambiance heureuse et bon enfant va pourtant très vite se dégrader quand, déboussolée par les indications de scènes de Noé, Angèle va essayer de le confronter sur ses choix de mise en scène qu'elle juge néfastes.

Pour elle, ce n'est pas seulement une histoire d'amour qu'ils sont en train de mettre en scène, mais bien l'histoire de toute une culture qui, aujourd'hui encore, souffre tous les jours d'un racisme banalisé. Elle l'accuse, à raison, de perpétuer des stéréotypes dangereux sur une histoire qu'il ne connaît pas et qui ne le concerne pas. Très touché par ses remarques, Noé ne comprend pas.

C'est avec brio que le texte aborde cette notion d'appropriation culturelle qui prend énormément de place dans les discussions sociétales aujourd'hui. Chacun des personnages y réagit de manière bien différente, une manière très juste de représenter tous les avis divergents sur la question. Cela va d'Angèle, qui se révolte et enrage, à Amédée qui, bien que concerné, accepte la situation telle qu'elle est car « tant qu'il n'est personne, il ne peut changer les choses », en passant par Sara, qui pense que n'importe qui peut écrire sur n'importe quoi. Et puis Noé. Noé qui ne comprend pas, qui n'essaye même pas de comprendre. Il n'écoute pas. Tout de suite, il se sent presque agressé. Il est pour lui impossible de concevoir pourquoi il ne pourrait pas parler de quelque chose simplement parce qu'il ne l'a pas vécu. Il oscille entre culpabilité et refus d'admettre qu'il a tort, jusqu'à complètement perdre les pédales et finir par insulter tout le monde sur les réseaux sociaux. Lui aussi mène une bataille à l'intérieur de lui-même. Il ne sait pas qui il est ni comment faire partie de cette société à laquelle il appartient. Il se sent légitime de parler de quelque chose qu'il n'a pas vécu, car il ne se sent pas légitime d'être uniquement qui il est.

Le problème n'est pourtant pas dans la légitimité ou non de parler de quelque chose lorsqu'on n'est pas concerné. Le problème est de ne pas se renseigner auprès des personnes qui le sont, de ne pas comprendre les choses qui perpétuent des stéréotypes dangereux à ne pas répéter.

**Le texte poignant est sublimé par l'interprétation merveilleusement juste des comédiens qui nous offrent cette histoire comme si c'était la leur, qui ressentent les émotions de leurs personnages si fort que nous la vivons à leurs côtés.**

Monstres, c'est l'histoire d'une quête d'identité, de mémoire. Ce sont des jeunes en soif de représentation, d'existence. Comment se faire une place dans ce monde en arrivant à rester soi-même ?



# RADIO





OSMOSE  
RADIO



**MONSTRES**  
**JUSQU'AU 21 JUILLET A 17H35 - SALLE TOMASI**  
**LORS DU FESTIVAL D'AVIGNON**

[HTTPS://WWW.OSMOSE-RADIO.FR/PODCAST/MONSTRES-  
AVEC-ELISA-SITBON-KENDALL-AU-THEATRE-LA-FACTORY-A-  
17H35-DU-29-JUIN-AU-21-JUILLET-2024/](https://www.osmose-radio.fr/podcast/monstres-avec-elisa-sitbon-kendall-au-theatre-la-factory-a-17h35-du-29-juin-au-21-jUILLET-2024/)

Diffusé le 03/07



**MONSTRES A LA SALLE TOMASI À 17H35  
LORS DU FESTIVAL D'AVIGNON**

[HTTPS://RAJE.FR/RECHERCHE/MONSTRES](https://raje.fr/recherche/monstres)

Diffusé le 10/07



MONSTRES À 17H35 À LA SALLE TOMASI  
LORS DU FESTIVAL D'AVIGNON

Interview de Élixa Sitbon à partir de 45m10

[HTTPS://WWW.RCF.FR/CULTURE/LES-MIDIS-DU-FESTIVAL-DAVIGNON?EPISODE=501469](https://www.rcf.fr/culture/les-midis-du-festival-davignon?episode=501469)

16/07/24





TÉLÉVISION /  
WEB TV

UN MARE  
D'AMORE

Doing Good





 AVIGNON & MOI

MONSTRES A LA SALLE TOMASI À 17H35  
LORS DU FESTIVAL D'AVIGNON

QR CODE POUR ACCÉDER À LA VIDÉO AVIGNON ET MOI





**L'Agence LM - Lynda Mihoub**  
**06.60.37.36.27 - Lynda@LagenceLM.com**  
**www.lagencelm.com**